**CHAPITRE CINQ :**

**Comprendre Nichiren et sa vie**

**Contexte historique du Japon avant Nichiren**

Contrairement à la période Heian (794-1185), celle de Kamakura (1185-1333) accentue la prise de conscience par les Japonais du débuts de *mappo*, Derniers jours du Dharma, la dernière des trois périodes après la mort du Bouddha, caractérisée par une corruption morale généralisée. Selon plusieurs textes bouddhistes, mappo a commencé 2000 ans après la mort de Shakyamuni, en 1051 et durera 10 000 ans (Wessinger 2000 : 273).

On attribute souvent ce phénomène au transfert du pouvoir politique de l'empereur vers les seigneurs féodaux à la fin de la période Heian. Alors que la Maison impériale détenait le pouvoir depuis toujours, au IXe siècle de nombreux membres du clan Fujiwara - grande famille aristocratique de l'époque - s'étaient mariés avec des memebres de la famille impériale et occupaient des postes élevés au sein du gouvernement. Le clan Fujiwara a accru son pouvoir tout au long du Xe siècle et quelques années après le règne de l'empereur Daigo (897-930), Fujiwara no Michinaga (966-1028) avait un contrôle total sur l'empereur et la cour. Le pouvoir du clan Fujiwara déclina en raison de problèmes essentiellement sociaux et économiques qui entraînèrent une concurrence accrue entre d'autres familles militaristes puissantes, dont le clan Taira et celui de Minamoto. Le clan Fujiwara finit par perdre son pouvoir en 1068, ce qui marqua le début du règne de l'empereur Go-Sanjo (1032-1073) (Hakeda 1972 : 52). La famille Minamoto remplaça bon nombre des anciens postes occupés par la famille Fujiwara à la cour impériale et au gouvernement. Une série de rébellions parmi les puissantes familles aristocratiques a conduit à un bref règne du clan Taira à partir de 1159. Leur défaite lors de la guerre de Genpei (1180-1185) marque le début de la période Kamakura et l'ascension du clan Minamoto. Cela aboutit à l'établissement du shogunat de Kamakura, une dictature militaire dirigée par les shoguns ou seigneurs féodaux nommés par l'empereur (Yamamura 1988 : 1-6).

En 1192, Minamoto no Yoritomo (1147-1199) devint le premier shogun et établit le bakufu ou le gouvernement des guerriers, à Kamakura. Au XIIIe siècle, c’est le clan Hojo qui prit le contrôle du gouvernement, dirigé par Hojo Tokimasa qui gouvernait en tant que shikken ("régent"), diminuant ainsi le pouvoir du shogun. Malgré la prospérité économique croissante sous le clan Hojo (Anesaki 1916 : 6), la tension grandissante entre le parti impérial à Kyoto et le clan Hojo a conduit à la guerre Jokyu en 1221, qui s'est soldée par la victoire du clan Hojo. Cette guerre assura l'ascension du clan Hojo et exaspéra le ressentiment parmi ceux qui croyaient que le souverain légitime du "pays des dieux" (Anesaki 1916 : 6) était l'empereur, le descendant d'Amaterasu, la déesse du soleil du Japon.

Outre les conflits gouvernementaux, le pays lui-même avait connu plusieurs calamités naturelles, notamment des typhons et des tremblements de terre provoquant épidémies et famine. Les nombreuses guerres civiles combinées aux décès et aux calamités présentaient des similitudes avec la description bouddhiste de *mappo* et ont renforcé la croyance en cette prophétie bouddhiste (Anesaki 1916 : 4). Outre l'ascension des seigneurs féodaux, cette période de l'histoire japonaise a également été caractérisée par l'apparition de plusieurs chefs bouddhistes différents, dont les approches divergentes de mappo ont accru la conscience individuelle de la nécessité de la religion tout au long de la vie et pour l'éternité. Si l'interprétation de nombreuses écoles bouddhistes nouvellement établies était en partie le produit de la peur, d'autres estiment que ce n’est pas le concept de mappo qui était responsable de la création des diverses écoles et devrait plutôt être qualifié de "symptôme" et d’explication de l’amplification des calamités de l'époque (Brudnoy 1970 : 23). Une figure bouddhiste éminente de l'époque est Nichiren (1222-1012).

Nichiren (1222-1282), connu non seulement pour avoir mis l'accent sur le *Sutra du Lotus* en tant que moyen exclusif et véritable d'atteindre la délivrance, mais aussi pour sa personnalité fervente et son nationalisme.

**Biographie de Nichiren**

Nichiren est né le 16 février 1222 à Kominato, dans la province d'Awa (partie de l'actuelle Chiba) Son nom d’enfant était Zennichimaro. Il était fils de pêcheur. En 1233, il a été envoyé au temple Kiyomizu-dera (Seicho-ji) à Kyoto où il commence ses études bouddhistes. Cinq ans plus tard, à l'âge de 16 ans, il est officiellement ordonné et reçoit le nom bouddhiste de Zesho-bo Rencho. En 1243, il quitte Kiyomizu-dera pour étudier dans plusieurs centres bouddhistes, dont le Mont. Hiei. En 1253, il comprend que le *Sutra du Lotus* fournit ce qu'il considérait comme le véritable enseignement du Bouddha et était donc le sutra qui deviendrait la base de sa religion. Il a pour la première fois proclamé officiellement sa foi à l'univers, au ciel et à la terre le matin du 28 avril 1253, au sommet d'une colline surplombant l'océan Pacifique, en psalmodiant "Namu myoho renge kyo" ("se consacrer au Dharma Merveilleux du Sutra du Lotus"), connu sous le nom de daimoku (grand titre), et change également son nom en "Nichiren" 日蓮 (日 "nichi" signifie "soleil" et 連 "ren" signifie "lotus"). La même année, Nichiren commence à propager ses enseignements à Kamakura, capitale de facto du Japon gouverné par le shikken et le shogun (Frederic 2005 : 340).

En 1260, Nichiren s'est interroge sur les causes de toutes les calamités naturelles qui se produisaient à l'époque au Japon et présente au clan Hojo l'un de ses plus célèbres écrits, *Rissho Ankokuron* (*Sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays*). Pour lui, la cause principale des calamités résulte de la foi de beaucoup, y compris du clan Hojo, dans le bouddhisme Jodo Shinshu, école fondée par Honen, qui pronait la foi dans le Bouddha Amida. Pour Nichiren, le moyen d'atteindre la paix et la prospérité au Japon était d'accepter la "vérité de la voie juste" et donc la foi dans le Sutra du Lotus. Il a également présenté une prophétie selon laquelle si le gouvernement n'acceptait pas la foi dans le *Sutra du Lotus*, le pays continuerait à subir ces calamités, et serait de plus attaqué par une invasion étrangère, "un [malheur] que [le Japon] n'avait pas encore connu" (traduit par Anesaki 1916 : 37). Les conflits entre Nichiren et le gouvernement résultaient également de sa croyance en la restauration du régime impérial, qu'il considérait comme seul légitimes (Anesaki 1916 : 7). Cela inquièta le gouvernement Hojo qui l’a déclaré traître indésirable.

Anesaki considère qu'il s'agit là du "point de vue nationaliste de l'éthique religieuse [de Nichiren]" De fait, cela rendait son enseignement attrayant pour la classe des samouraïs (guerriers), dont beaucoup étaient impérialistes ou mécontents du régime féodal. Ce n'est qu'une cinquantaine d'années après la mort de Nichiren que la période Kamakura s'achèvera avec le rétablissement du régime impérial sous l'empereur Go-Daigo marquant la fin du shogunat de Kamakura en 1333 (Takekoshi 2005 : 204).

Bien que le gouvernement ait rejeté les revendications de Nichiren, les prêtres d'autres écoles ont violemment exprimé leur colère à l'égard de Nichiren, allant jusqu'à l'incendier l'ermitage de Nichiren à Kamakura. Il dut quitter Kamakura et n’y revint qu’en 1261, date à laquelle il fut arrêté et exilé sur la péninsule d'Izu jusqu'en 1263. À son retour, Nichiren reprend ses voyages de propagation. Un an plus tard, il est pris dans une embuscade dans une forêt de pins à Komatsubara, dans la province d'Awa.

À la surprise générale, des émissaires mongols arrivent au Japon en 1268, ce qui correspondait à l'avertissement que Nichiren avait donné au gouvernement environ huit ans auparavant dans son *Rissho Ankokuron* et dans des lettres au gouvernement et à ses disciples concernant les envoyés mongols afin “de réveiller le people” (Anesaki 1916 : 53). Peu après, Nichiren part pour un voyage missionnaire d'environ deux ans avant son retour à Kamakura en 1271. Anesaki compare ce retour à la retraite du Christ en Galilée avant d'entrer pour la dernière fois à Jérusalem (1916 : 53) ; en effet, le retour de Nichiren à Kamakura entraînera son arrestation et sa condamnation à mort.

Le retour de Nichiren fut dans l'ensemble accueilli avec consternation par les chefs des autres écoles bouddhistes. Ce fut le cas lors d'un débat public avec Ryokan, un prêtre influent de la noblesse, qui était également considéré par beaucoup comme une incarnation du Bhaisajya-guru (Maître de médecine) en raison de ses soins aux malades (Anesaki 1916 : 55). Alors que de nombreux membres de la noblesse exprimaient également leur haine envers Nichiren, Hei no Saemon (Taira no Yoritsuna), une figure éminente du clan Hojo et un croyant du bouddhisme Amida, s'en offusqua fortement. Avec un groupe de soldats, il saisit Nichiren dans sa hutte de Matsubagayatsu à Kamakura et l'accusa de haute trahison devant la Cour suprême. Après cela, Nichiren a failli être décapité sur le terrain d'exécution de Tatsunokuchi, mais il a échappé de justesse à la mort lorsque "quelque chose de brillant, comme une boule de feu, a volé du sud-est vers le nord-ouest, et le visage de chacun était clairement visible dans sa lumière. Le bourreau fut pris de vertige et tomba ; les soldats furent pris de panique, certains s'enfuyant, d'autres se prosternant même à cheval" (Anesaki 1916, 58). Cet événement miraculeux a conduit Nichiren à considérer sa vie après cette persécution de Tatsunokuchi, comme le début d'une seconde vie.

En remplacement de l’exécution, Nichiren fut exilé sur l'île de Sado, dans la mer du Japon où il resta environ trois ans (1271-1274). C’est là qu’il a rédige ses textes importants tels que le *Kaimoku Sho* (*Traité pour ouvrir les yeux*) et le *Kanjin Honzon Sho* (*Le véritable objet de vénération*). Il y fit également plusieurs adeptes. Quelques jours après la libération de Nichiren et son retour à Kamakura, Hei no Saemon l’a appellé au bureau du gouvernement pour lui demander son avis et ses prédictions sur une invasion mongole.

La même année, Nichiren se retire au mont Minobu où il passe le reste de sa vie, rédigeant de nombreux écrits, dont certaines de ses œuvres majeures, telles que Hokke shuyo sho (L'essence du Sutra du Lotus) en 1274, Senji Sho (Traité sur la sélection du temps) en 1275 et Ho'on sho (Sur la dette de reconnaissance) en 1276. Nichiren et ses disciples ont également érigé le temple Kuon-ji où il a continué à former ses disciples et à inscrire plusieurs gohonzons (mandalas)

La vie de luttes et de persécutions de Nichiren l’a marqué physiquement et sa santé a commencé à decliner vers 1282. Il s’est laisse persuader de faire une cure aux sources chaudes et le 8 septembre quitta pour la dernière fois Minobu. En chemin, il s’arrêta dans la résidence d'Ikegami Munenaka, un laïc adepte du bouddhisme nichirenien, actuellement l'emplacement du temple Ikegami Honmonji. (Frederic 2005 : 378). C'est ici qu’il a écrit sa dernière lettre et prononcé son dernier sermon sur le *Rissho Ankokuron*. Cinq jours avant sa mort, Nichiren a nommé ses six disciples principaux (Nissho, Nichiro, Nikko, Niko, Nichiji et Ni'cho) spécifiant ses souhaits et les tâches pour la propagation du bouddhisme après sa mort.

Nichiren est décédé le 13 octobre 1282, entouré de ses disciples et de croyants laïcs, dans la résidence d'Ikegami. Les funérailles ont eu lieu le lendemain, suivies de sa crémation. Nikko recueillit les cendres de Nichiren et quitta la résidence d'Ikegami le 21 octobre à la demande de Nichiren sur son lit de mort pour être enterré au Mont Minobu au temple Kuon-ji (Anesaki 1916 : 133 ; Miyazaki 1978 : 7-32)..

**Analyse de la personnalité de Nichiren**

Il est impossible de parler de Nichiren sans faire état de sa personnalité fervente et de l’impact des les opinions extérieures à son égard et à celui de ses enseignements. Comme l’écrit Anesaki, la personnalité de Nichiren et la confiance en ses enseignements qui en découle étaient "un produit de son époque, mais il vivait à la fois dans le passé et dans le futur, étant convaincu que son message était predestine, et aspirant à la réalisation future de ses idéaux" (Anesaki 1916 : 3). De nombreuses analyses se concentrent sur les critiques de Nichiren à l'égard des autres écoles et oublient sa nature bienveillante envers le peuple et le pays du Japon. La détermination de Nichiren dans sa mission de diffusion du *Sutra du Lotus* pour sauver le peuple l'a amené à accepter son propre martyre. En conséquence, ses critiques peuvent être considérées comme sa façon d’éveiller les gens à la réalité, à savoir qu'ils étaient dans *mappo*.

La personnalité de Nichiren peut être caractérisée par sa forte foi dans la Vérité du Bouddha et dans la nation japonaise, ce qui lui a permis de croire que son travail de propagation du *Sutra du Lotus* était nécessaire pour conduire le Japon vers un idéal. C’est en cela que nous voyons le nationalisme de Nichiren qui accompagnait son désir de diffuser le *Sutra du Lotus* à la fois auprès des gens du peuple et des memebres du gouvernement.

Le bouddhisme de la période Kamakura diffère de celui de Heian, lequel était destiné aux riches glorifiant la religion pour son esthétisme plus que pour ses croyances. La religion était principalement destinée à la pratique personnelle et à l'étude du bouddhisme. Saicho estime qu'à l'époque Heian, on approche de "la fin de l'ère du Dharma Formel [zobo, la deuxième période où, malgré la piété, la foi et la moralité ont décliné], et que commence celle du début des Derniers jours du Dharma (mappo) ; le temps est venu de propager la Vérité unique exposée dans le *Sutra du Lotus* (Anesaki 1916 : 5). Bien que cela montre la croyance croissante à l'égard de mappo qui s'est développée aux XIe et XIIe siècles, les mots de Saicho pourraient également suggérer que le *Sutra du Lotus* ne pouvaient pas s'enraciner pleinement au Japon avant les débuts de mappo (Ingram 1977 : 214). La même idée est partagée par Nichiren, qui a interprété mappo comme expliqué dans le *Daijikyo* (*Grand recueil de sutras* ), qui dit que le Bouddha avait instauré des méthodes de pratique distinctes pour chacune des trois périodes (shobo, zobo et mappo) en raison du potentiel et du destin déterminés de chacune des trois périodes (Ingram 1977 : 211). Parmi les cinq concepts que Nichiren a assimilés de l'interprétation du *Sutra du Lotus* par le Tendai, on trouve le principe du "ri" ("rikutsu"), qui explique comment, pendant mappo, les gens corrompus auraient besoin pour leur salut d'une religion simplifiée. Par conséquent, le deuxième concept de "ji" ("jikkou") souligne que le bon moment pour comprendre le *Sutra du Lotus* est mappo et que, par conséquent, le *Sutra* ne peut être enseigné "sans tenir compte de la disposition des personnes à le comprendre et à l'accepter" (Ingram 1977 : 214). Par conséquent, n'étant pas encore entrés dans mappo, les gens de la cour de Heian ne trouvaient pas urgent de chercher le salut. Toutefois, la notion de salut était répandue parmi les femmes de Heian, qui, à cause de leur statut inférieur au sein de la société, cherchaient refuge dans le bouddhisme espérant le salut (Yoshida 2002 : 302). Mais dans l'ensemble, beaucoup s'accordaient à dire que les débuts de la période Kamakura ont servi de transition dans la pensée bouddhiste lorsque le *Sutra du Lotus* est devenu une méthode possible pour le salut des masses.

Nichiren pensait que le *Sutra du Lotus* était l'enseignement nécessaire pendant mappo, une époque où la religion doit être comprise sur la base d'une analyse empirique et logique de la condition humaine. Pour Nichiren, la religion était un moyen de relier le passé et le présent par la conscience qu'avait l'individu de sa relation avec la "bouddhéité éternelle", représentée par le Bouddha Sakyamuni. Anesaki pense également que la religion et l'éthique requièrent toutes deux la relation métaphysique entre le "Maître et les disciples, entre le cosmos et l'individu" (Anesaki 1916 : 68). La vision nichirénienne du salut ne diffère pas des autres écoles de l'époque, la difference étant seulement dans la méthode pour atteindre le salut. Il s'agissait d'éveiller et de developer la conscience de "l'esprit de Bouddha" en chaque individu et aussi de percevoir "le monde concret actuel comme la demeure de Sakyamuni, remplie de bouddhas et de bodhisattvas" (Ingram 1977 : 222).

La découverte et la foi de Nichiren dans le *Sutra du Lotus* répondaient à sa principale question : "Quelle est la vraie forme et la Vérité unique du bouddhisme ?" (Anesaki 1916 : 14). L'utilisation du mot "Vérité" pour désigner le *Sutra du Lotus* est sa façon de rattacher la morale à la religion en promouvant et en vivant la Vérité par une foi soutenue dans le Bouddha en tant que "Souverain Maître et Parent" (Anesaki 1916 : 71). La foi de Nichiren peut être interprétée comme une forme de confiance ou de foi dans l'idée que le Bouddha offre le salut même pendant mappo. Cette notion découle de l'interprétation par Nichiren du chapitre XV du *Sutra du Lotus* (*Surgis-de-Terre*) où la "parenté" (Ingram 1977 : 211) et "la médiation de la praxis humaine" (Ozaki 1979 : 304) entre le Bouddha et ses disciples originels, les bodhisattvas, permettraient l’éclosion de la nature éternelle de la Vérité. Dans le bouddhisme Mahayana, les bodhisattvas reviennent dans le monde de souffrance pour aider ceux qui cherchent le salut. Cette idée est développée au chapitre XVI, (Durée de vie) qui affirme que les enseignements du Bouddha sont la Vérité. Parce que la Vérité est continuellement propagée et étudiée, elle est considérée comme ayant une existence éternelle (Stone 1999 : 252), ce qui revient à dire que la durée de vie du Bouddha est éternelle

L'un des quatre bodhisattvas mentionnés au chapitre XV est le Bodhisattva Visistacaritra (jap: Jogyo), auquel Nichiren s'identifie, comme il l'affirme dans son *Kaimoku-sho*. Bien que certains estiment que son œuvre relève d’un égoïsme dogmatique (Brudnoy 1970 : 37), sa conscience aiguë d’être le messager du Bouddha est évidente dans sa proclamation : " Je serai le Pilier du Japon ; je serai les Yeux du Japon ; je serai le Grand Vaisseau du Japon " (Anesaki 1916 : 73). Nichiren a essayé d'unifier ce qu'il considérait comme "la réalité historique et le sol transcendant" (Ozaki 1979 : 298) en devenant le médiateur entre les êtres humains et le Bouddha (Sansom 1969 : 424). L'"éternité et le temps historique se sont conjugués dans son corps par l'acte d'atteindre l'état de Bouddha", et ont fait de lui "l'incarnation du principe éternel" (Ozaki 1979 : 300). D'autres encore pensent que Nichiren a cherché refuge auprès du Bouddha historique, contrairement à l’école bouddhiste de la Terre pure, en raison de cette supposée relation directe avec le Bouddha (Hubbard 1995 : 206).

Cependant, commentant le chapitre II du *Sutra du Lotus*, (Moyens habiles), Nichiren afirme que l'atteinte de la bouddhéité n'est pas limitée à quelques élus. La bouddhéité est éternelle, sans début ni fin, de la même manière que la nature de bouddha est inhérente à chacun. Par conséquent, la vie ne se limite pas à la période entre la naissance et la mort (Sansom 1969 : 423). Des interprétations similaires sont observées dans la compréhension de Nichiren de 1) daimoku, la proclamation de la foi dans le *Sutra du Lotus* (Stone 1998 : 139), 2) le honzon, l'objet de méditation et de la discipline éthique (Ingram 1977 : 219) et 3) le reflet de la relation de chacun avec le Bouddha (Anesaki 1916 : 68). Une analyse plus approfondie de ce sujet sera abordée dans une section ultérieure.

Les ascendents de Nichiren et sa référence à lui-même en tant qu'enfant du peuple attestent que l'atteinte de l'état de bouddha dépend de la foi de chacun. Fils de pêcheur, il se considérait comme un sudra, la plus basse caste dans le brahmanisme indien (Kodera 1979 : 41). On peut dire que Nichiren s’est servi du chapitre II pour souligner comment les croyants du *Sutra du Lotus* dépassaient tous les détenteurs du pouvoir, y compris les seigneurs féodaux du gouvernement "corrompu" et les kamis indigènes (Tamura 2000 : 112). Pour Nichiren, Amaterasu et Hachiman, deux divinités shintoïstes, étaient les défenseurs du Japon parce que toutes les divinités protéctrices du Japon protégaient sa mission de propagation du *Sutra du Lotus* pour sauver le Japon.

La foi de Nichiren dans le Bouddha et les kamis a joué un rôle important dans sa volonté de sacrifier sa vie pour le *Sutra du Lotus*. Avant de penser qu'il était la réincarnation du bodhisattva Jogyo, Nichiren se comparait au bodhisattva Fukyo (Sadapaributa, Toujours-Sans-Mépris) (Kodera 1979 : 49). Réfléchissant sur le chapitre XX du *Sutra du Lotus* (*Bodhisattva Fukyo)*, Nichiren a conclu que les tentatives de propagation du bodhisattva reflétaient les siennes et s’attendait donc aux difficultés inévitables dans ses tentatives de propagation du *Sutra du Lotus*. Il exprima sa gratitude aux divinités supérieures qui le jugeaient digne de subir des souffrances pour une telle cause (Brudnoy 1970 : 33).

Alors que Nichiren s’en prenait aux autres écoles afin de montrer aux Japonais les avantages et la nécessité d'accepter le *Sutra du Lotus*, ses critiques ont conduit à le dépeindre couramment comme un personnage sans cœur. Nichiren utilisait souvent des mots forts, notamment "démon", "monstre" et "menteur" (Sansom 1969 : 418). Nichiren ne critiquait pas les autres par haine et il comprenait lui-même les conséquences de son exclusivisme. Mais il le jugeait nécessaire tant que le manque de compréhension de la Vérité conduisait davantage d'individus à se convertir aux écoles "impropres". Il avait foi dans les gens du peuple qui, un jour, prendraient conscience de la nécessité d'accepter les enseignements du *Sutra du Lotus*. Il dit : "Je suis pleinement conscient que si je ne parle pas, je manquerai de compassion... Si je me tais, j'échapperai peut-être au mal dans cette vie, mais dans ma prochaine vie, je tomberai très certainement dans l'enfer des souffrances incessantes" (traduit dans Hubbard 1995 : 206). Nichiren avait un sens aigu de l'engagement et de sa mission pour sauver l'humanité. C'est pourquoi, après son exil à Izu, Nichiren se qualifie de "*gyoja*", c'est-à-dire d'adepte du *Sutra du Lotus* (Stone 1999 : 252).

Plusieurs exemples de ses écrits montrent qu'en fait, Nichiren était un homme compatissant qui se souciait toujours du bien-être des autres. Il a toujours fait preuve de révérence et de gratitude envers ses parents, son maître et l'empereur, ainsi que de grande bienveillance envers ses disciples. Il était toujours prêt aider par des conseils et à trouver des moyens pour que chacun puisse atteindre la Vérité. Il a notamment répondu à une femme qui l'avait interrogé sur les règles spécifiques à suivre pendant la période de ses menstruations, considérée dans la coutume japonaise comme une forme de "souillure". Cette coutule découlait principalement du shintoïsme, et interdisait aux femmes d'entrer dans les sanctuaires shintoïstes (Norbeck 1952 : 270-275). L'expéditrice de la lettre s'inquiète du fait qu'elle pratique et touche le *Sutra du Lotus* pendant ses règles. Nichiren lui répond qu'il n'est pas nécessaire de prendre quelque précaution que ce soit et qu'elle peut continuer sa pratique comme d'habitude. Cependant, il ne lui impose rien, suggérant que si elle était habituée à ne pas toucher quoi que ce soit de sacré pendant cette période, elle pouvait toujours pratiquer en récitant daimoku (Anesaki 1916 : 47).

Comme l'indique cetexemple, l'une des caractéristiques importantes des enseignements de Nichiren est qu'il estime que les femmes peuvent atteindre l'Eveil, une idée qui n'était pas acceptée par beaucoup à cette époque. On fait souvent remarquer que Nichiren a été influencé par le chapitre *Devadatta* du *Sutra du Lotus*, qui relate deux cas de “personne défavorisées” qui ont néanmoins atteint l'Éveil : Devadatta, un “ennemi” du Bouddha qui commet les cinq fautes cardinales et la fille de huit ans d'un roi dragon qui, après s'être transformée en homme, atteint l'état de Bouddha (Yoshida 2002 : 302). Ce chapitre avait déjà suscité l'intérêt des femmes de l'aristocratie pendant la période Heian. Ainsi, alors que certains estiment que les femmes n'ont pas été officiellement promises au salut avant la période Kamakura, Hongo note l'importance du *Sutra du Lotus* pour les femmes de la cour de Nara qui, grâce à ce chapitre ont pu s'interpréter comme des manifestations de bodhisattvas (2002 : 51). La mention excessive de cette histoire dans les œuvres littéraires de Heian prouve également le contraire (Yoshida 2002 : 313). De nombreuses approches philosophiques des différences entre les sexes n'étaient pas considérées comme significatives durant la période Nara. L'incapacité d'atteindre les cinq existences supérieures - Brama, Indra, Mara, Cakravartin, ou Bouddha [[Bonten, Taishaku, Roi-démon, Roi-faisant-tourner-la-roue, bouddha]] - résultait des “cinq actes sans remission [[go-gyaku]]” du *Sutra du Lotus*, que les Japonais interprétaient à tort comme " des transgressions, des passions, des méfaits ou un karma (négatif) inhérent aux femmes ", incluant même la “souillure du sang” comme sixième obstruction (Yoshida 2002 : 310). Cela a renforcé la sévérité de la ségrégation entre les sexes. Si le bouddhisme a pu être interprété comme une oppression de femmes (Kawashima 2001 : 19), il a été la première religion à offrir aux femmes la perspective d'un salut possible, ce qui a accru sa popularité. Cependant, en dehors de la perspective religieuse, la dévotion de Nichiren envers sa mère peut également avoir influencé la promotion de la perspective pour les femmes d'atteindre l'Eveil. Ce point sera examiné plus en détail dans une section ultérieure.

Les persécutions de Nichiren ont encore adouci son caractère, le rendant plus sympathique (Brudnoy 1970 : 32). Lors de son exil à Izu, ses relations avec le pêcheur et sa femme lui ont donné l'occasion d'apprendre à connaître les gens du people sur un plan plus personnel (Anesaki 1916 : 47).

Lors de la présentation du *Rissho Ankoku Ron*, il a parlé de la nécessité d'unifier le pays sous le *Sutra du Lotus* (Tamura 2000 : 101) afin de vaincre les Mongols qui, selon lui, allaient bientôt attaquer le Japon. Selon Kodera, Nichiren pensait que la défaite du Japon était nécessaire pour la conversion de la nation à la Vérité (1969 : 52). Cependant, Anesaki affirme qu'il n'a pas "maudit ses compatriotes et souhaité leur ruine, qu'il ne croyait pas que le Japon était voué à un tel destin" (1916 : 113) et qu'il avait confiance dans le fait que les Japonais feraient le bon choix pour leur salut.

Les persécutions de Nichiren, son sens de la protection et sa profonde bonté lui ont permi d’approfondir sa foi et comprendre son rôle de messager du Bouddha (Anezaki 1916 : 64). Dans une lettre à ses disciples laïcs, Nichiren déclare : "...au cours des 2 200 ans qui se sont écoulés depuis la mort du Bouddha, divers maîtres sont apparus dans le monde et ont travaillé à perpétuer la Vérité [le *Sutra du Lotus*], en connaissant sa portée, mais en l'adaptant aux besoins de l'époque. Les grands maîtres, Zhyiu et Saicho, ont rendu explicite la portée de la vérité... et pourtant ils ne l'ont pas propagée" (Ingram 1977 : 212). Nichiren se distinguait des dirigeants bouddhistes de l'époque par ses tentatives de revitalisation des méthodes anciennes et originales de l’école Tendai, impliquant les enseignements du *Sutra du Lotus* (Brudnoy 1970 : 28). En présentant le *Rissho Ankokuron*, il ne cherchait pas à obtenir le soutien pour une nouvelle religion, mais s'identifiait au "vieux bouddhisme".

Nichiren dit lui-même : “Nichiren n'est le fondateur d'aucune école et n'est pas non plus une feuille à la pointe [c'est-à-dire de la branche d'une école existante] " (traduit dans Stone 1999 : 261). Selon Stone, ce sont ses critiques qui ont permis la création de l’école Nichiren à partir d'un "enseignement original", plutôt que d’être une simple compromission de l’école Tendai (1999 : 251).

Nichiren est peut-être l'un des chefs religieux les plus incompris, tant pour sa personnalité que pour ses actions. Malgré les opinions controversées sur le résultat de la foi et de la propagation, ce qui demeure, c'est son désir constant de diffuser le *Sutra du Lotus*, qui résulte de sa confiance dans la perspective d'un Japon unifié sous le *Sutra du Lotus*, et du retour éventuel de la Vérité aux origines du bouddhisme - l'Inde et la Chine (Anesaki 1916 : 124). En conséquence, les nombreuses "nouvelles religions" du Japon ont incorporé les enseignements de Nichiren. Cela crée à son tour une forte image de Nichiren en tant que nationaliste, ce qui conduit beaucoup d'autres personnes à oublier la nature bienveillante de Nichiren. Il avait foi dans le "Japon idéal", un pays qui suiverait la vérité universelle du *Sutra du Lotus* sous la direction d'un souverain légitime (Kodera 1979 : 52) et dont les individus metteraiaient l'accent sur la piété filiale et la loyauté (Brudnoy 1970 : 30). Ainsi, Nichiren doit être considéré non seulement comme "l'un des hommes les plus érudits de son temps, mais aussi le plus sérieux dans ses aspirations prophétiques ; c'était un homme fort, de tempérament combatif, un orateur éloquent, un écrivain puissant et un homme au cœur tendre" (Anesaki 1916 : 3). Une telle analyse des ses intentions et de sa personnalité permet de comprendre son acceptation générale du mikkyo et du kaji kito.

**CHAPTER FIVE**:

## Understanding Nichiren and His Life

**Historical Background of Japan Preceding Nichiren’s Time**

In contrast to the Heian period (794-1185), the Kamakura period (1185-1333) heightened the Japanese realization of the marked beginnings of *mappo* or Latter Age, the last of the three periods marked after Buddha’s death, characterized by widespread moral corruption. According to several Buddhist scriptures, *mappo* began 2000 years after the Buddha’s death, in the year 1051 and will last for 10,000 years (Wessinger 2000: 273).

Many attributed this largely to the shift in political power from the emperor to the feudal lords that had started at the end of the Heian period. While the Imperial House of Japan had held the power of the country since the beginning of time, by the ninth century, many individuals of the Fujiwara clan, a prevalent aristocratic family of the time, had intermarried into the Imperial family and held high positions within the government. The Fujiwara clan increased their power throughout the 10th century and several years after the reign of Emperor Daigo (897-930), Fujiwara no Michinaga (966-1028) had complete control over the emperor and the court. The power of the Fujiwara clan declined due to primarily social and economic problems leading to increased competition between other powerful militaristic families, including the Taira and Minamoto clan. The Fujiwara clan eventually lost their power in 1068, which marked the beginning of the reign of Emperor Go-Sanjo (1032-1073) (Hakeda 1972: 52). The Minamoto family replaced many of the former positions held by the Fujiwara family in the imperial court and the government. A series of rebellions among the powerful aristocratic families, led to a short rule under the Taira clan from 1159. Their defeat in the Genpei War (1180-1185) led to the beginning of the Kamakura period and the rise of the Minamoto clan, which marked the establishment of the Kamakura shogunate, a military dictatorship led by the *shogun*s or feudal lords who had been appointed by the emperor (Yamamura 1988: 1-6).

In 1192, Minamoto no Yoritomo (1147-1199) became the first *shogun* who established the *bakufu* or the warrior government, in Kamakura. By the 13th century, the Hojo clan had taken control of the government led by Hojo Tokimasa who ruled as a *shikken* (“commissioner”), leading to the decreased power of the *shogun*. Despite the increasing economic prosperity under the Hojo clan (Anesaki 1916: 6), increased tension between the Imperial party in Kyoto and the Hojo clan led to the Jokyu War in 1221, which resulted in the victory by the Hojo clan. This war led to the rise of the Hojo clan and the subsequent increase in resentment among many who believed that the rightful ruler of the “country of the gods” (Anesaki 1916: 6) was the emperor, the descendant of *Amaterasu*, the Sun goddess of Japan.

Apart from the government strife, the country itself had experienced several natural calamities, including typhoons and earthquakes, while the civilians died of disease and famine. The numerous civil wars combined with the deaths and misfortunes showed similarities with the Buddhist description of *mappo* and heightened the belief in this Buddhist prophecy (Anesaki 1916: 4). Apart from the rise of the feudal lords, this period in Japanese history was also characterized by the rise of several different Buddhist leaders, whose differing approaches to *mappo* increased individual awareness of the necessity of religion throughout life and for eternity. While the acceptance of many newly established sects of Buddhism was in part, a product of fear, others suggest that the concept of *mappo* was not responsible for the direct creation of the diverse sects and should be labeled a “symptom” and the cause of “exaggeration” for the calamities of the time (Brudnoy 1970: 23). One prominent Buddhist figure of the period was Nichiren (1222-1282), who is not only known for his emphasis of the *Lotus Sutra* as the exclusive and true way of attaining salvation, but also his fervent personality and nationalistic ways.

## Biography of Nichiren

Nichiren was born on February 16, 1222 by the name of Zennichimaro in Kominato, Awa Province (part of present-day Chiba) as the son of a fisherman. In 1233, he was sent to

Kiyomizu-dera (also known as Seicho-ji) in Kyoto where he began his Buddhist studies. Five years later at the age of 16, he was formally ordained and given the Buddhist name, Zesho-bo Rencho. In 1243, he left Kiyomizu-dera to study at several centers of Buddhism, including Mount. Hiei. By 1253, he had realized that the *Lotus Sutra* provided what he considered to be the true teaching of the Buddha and thus was the scripture that would become the base of his religion. He officially proclaimed his faith to the universe, heaven and earth on the morning of April 28, 1253 on a hilltop overlooking the Pacific Ocean by chanting “*Namu myoho renge kyo*” (translated as “to devote oneself to the Wonderful Law of the *Lotus Sutra*”) later known as the *odaimoku*, for the first time and also changing his name to “Nichiren” 日蓮 (日*“nichi”* means “sun” and 連*“ren”* means “lotus”). The same year, Nichiren started propagating his teachings in Kamakura, which was at the time, the de facto capital of Japan ruled by the *shikken* and the shogun (Frederic 2005: 340).

In 1260, Nichiren pondered upon the reasoning behind all of the natural calamities occurring in Japan at the time and presented one of his most famous writings, *Rissho Ankokuron* (“The Establishment of Righteousness and the Security of the Country”) to the Hojo clan. He suggested that the main cause behind the calamities resulted from the faith of many including the Hojo clan in *Jodo Shinshu* Buddhism, a sect founded by Honen, who proposed faith in Amida Buddha. Nichiren proposed that the way to achieving peace and prosperity in Japan was by accepting the “Truth of the Righteous Way” and thus faith in the *Lotus Sutra*. He also presented a prophecy that if the government did not accept faith in the *Lotus Sutra*, the country would continue to experience these calamities, including a foreign invasion, which was “one [misfortune] that [Japan] had not yet experienced” (translated by Anesaki 1916: 37). Nichiren’s strife with the government also resulted from his belief in the restoration of imperial rule, which he considered the to be the legitimate rulers of the country (Anesaki 1916: 7). This worried the Hojo government and allowed them the excuse to label Nichiren as both a traitor and a target.

Anesaki considers this to be the “national standpoint of [Nichiren’s] religious ethics” that also made his teaching attractive to primarily the *samurai* (warrior) class, many of whom were imperialists or dissatisfied with the feudal rule. It was not until approximately fifty years after Nichiren’s death that the Kamakura period would end with the reestablishment of imperial rule under Emperor Go-Daigo and the end of the Kamakura Shogunate in 1333 (Takekoshi 2005: 204).

Although the government dismissed Nichiren’s claims, they along with priests of other Japanese Buddhist Schools expressed rage and anger towards Nichiren, even resulting in the burning of Nichiren’s hermitage in Kamakura. Nichiren left Kamakura and returned in 1261, when he was arrested and exiled to the Izu peninsula until 1263. Upon his return, Nichiren started on his missionary journeys again, yet only a year later, he was ambushed in a Pine Forest at Komatsubara in the Awa Province.

To the surprise of many, the Mongol envoys arrived in Japan in 1268, which correlated with the warning that Nichiren had given to the government approximately eight years prior in his *Rissho Ankokuron*. Nichiren subsequently wrote letters to the government and his disciples regarding the Mongol envoys for the “purpose of awakening the people” (Anesaki 1916: 53). Nichiren left for a missionary journey soon after for approximately two years before his return to Kamakura in 1271. Anesaki equates this to Christ’s retirement to Galilee before entering Jerusalem for the last time (1916: 53) since Nichiren’s return to Kamakura would lead to his arrest and sentence to death.

Nichiren’s return was overall met with dismay from the leaders of other Buddhist sects, including a pubic debate with Ryokan, an influential priest of the nobility, who was also considered by many to be an incarnation of the Medicine master (*Bhaisajya-guru*) due to his care for the sick (Anesaki 1916: 55). While many in the nobility also expressed hatred towards Nichiren, Hei no Saemon (Taira no Yoritsuna), a prominent figure of the Hojo clan and a believer in Amida Buddhism, took great offense. He along with a group of soldiers seized Nichiren from his hut in Matsubagayatsu in Kamakura and charge with high treason in front of the Supreme Court. Following this, Nichiren was almost beheaded over the Tatsunokuchi execution ground, yet narrowly escaped death when “something bright, like a ball of fire, flew from the southeast to the northwest, and every one’s face was clearly visible in its light. The executioner became dizzy, and fell; soldiers were panic-stricken, some running away, others prostrate even on horseback” (Anesaki 1916, 58). This miraculous escape led Nichiren to consider his life after this Tatsunokuchi Persecution, as the beginning of a second life.

Subsequently, Nichiren was exiled to Sado Island in the Sea of Japan for approximately three years (1271-1274) during which time he wrote important documents such as the *Kaimoku Sho* (“On the Opening of the Eyes”) and the *Kanjin Honzon Sho* (“The Object of Devotion for Observing the Mind”, also gaining several converts. Upon Nichiren’s release and return back to Kamakura, Hei no Saemon calls Nichiren to the government office a few days later to ask for his views and predictions of a Mongol invasion.

That same year, Nichiren retired to Mt. Minobu where he spent the rest of his life, writing many documents, including some of his major works, such as “A Treatise on the Quintessence of the Lotus of Truth” in 1274, *Senji Sho* (“The Selection of Time”) in 1275 and *Hoon Sho* (“In Recompense of Indebtedness”) in 1276. Nichiren and his disciples also erected the *Kuonji* Temple where he continued to train his disciples and inscribe several mandalas.

Nichiren’s life of strife and persecution took a physical toll on him by 1282 and his health started to fail him. After being suggested to bathe in the hot springs for medicinal benefits, Nichiren left Minobu for the last time on September 8th, during which time he would stay in the residence of Ikegami Munenaka, a lay believer of Nichiren Buddhism (Frederic 2005: 378), which is currently the location of the Ikegami Honmonji Temple. Nichiren wrote his last letter and also delivered his last sermon on the *Rissho Ankokuron* here*.* Five days prior to his death, Nichiren appointed his six senior disciples (Nissho, Nichiro, Nikko, Niko, Nichiji and Ni’cho) along with his wishes and tasks for propagation of Nichiren Buddhism following his death.

Nichiren passed away on October 13, 1282, surrounded by both his disciples and lay believers in Ikegami’s residence. The funeral was held the next day, followed by his cremation. Nikko took Nichiren’s ashes and left Ikegami’s residence on October 21st upon request by Nichiren at his deathbed to be buried in Mount. Minobu at the Kuonji Temple (Anesaki 1916: 133; Miyazaki 1978: 7-32).

## Analysis of Nichiren’s Personality

It is impossible to discuss Nichiren without understanding his fervent personality and its influence on outside views towards him and his teachings. As Anesaki suggests, Nichiren’s personality and resulting confidence in his teachings were a “product of his time, but he lived both in the past and in the future, being convinced of his predestined message and aspiring for future realization of his ideals” (Anesaki 1916: 3). Many interpretations focus on Nichiren’s criticisms of other sects and forget about his caring nature for the people and the country of Japan. Nichiren’s determination in his mission to spread the *Lotus Sutra* to save the people resulted in his own acceptance of his martyrdom. As a result, his criticism can be viewed as his way of waking people up to the reality expressed by Nichiren that they were in *mappo*.

Nichiren’s personality can be characterized by his strong faith in both the Buddha’s Truth and the Japanese nation, which allowed him to believe that his work in promoting the *Lotus Sutra* was necessary to lead Japan towards his view of an ideal country. Thus, we see evidence of Nichiren’s nationalism that accompanied his desire to spread the *Lotus Sutra* to both the common people and the individuals of the government.

Buddhism during the Kamakura period differs from that of the Heian period, which was for the wealthy who glorified the religion for its aestheticism more than its beliefs. Religion was primarily for personal practice and to aid in one’s study of Buddhism. Saicho suggests that in the Heian period, “approaching is the end of the age of the Copied Law [called *zobo*, the second period where despite piety, faith and morality declined], and nigh is coming that of the Latter Law [called *mappo*]; the ripe time for the propagation of the unique truth expounded in the Lotus of Truth” (Anesaki 1916: 5). While this shows the growing concern towards *mappo* that developed in the 11th and 12th centuries, Saicho’s words could also propose how the *Lotus Sutra* would not fully take root in Japan until the beginnings of *mappo* (Ingram 1977: 214). The same idea is shared by Nichiren, who interpreted *mappo* as explained in the *Daijikyo* (“*Great Collection of Sutras”*), which suggests that the Buddha had created distinct methods of practice for each of the three periods following the death of the Buddha (*shobo*, *zobo* and *mappo*) because of the determined potential and fate of each of the three periods (Ingram 1977: 211). In the five concepts that Nichiren assimilated from the Tendai’s interpretation of the Lotus Sutra, is the principle of “ri” (“*rikutsu”*), which explains how during *mappo* the corrupted people would need a simplified religion in order to seek salvation. Therefore, the second concept of “ji” (“*jikkou”*) emphasizes that the right time to understand the *Lotus Sutra* is during the time of *mappo* and therefore the sutra cannot be taught “without regard to the readiness of persons to understand and accept it” (Ingram 1977: 214). Therefore, having not yet entered *mappo*, the individuals of the Heian court did not find urgency in seeking salvation, although the notion of salvation had been prevalent among the Heian women who sought refuge in Buddhism due to the suggested prospects of salvation despite their inferior status within the society (Yoshida 2002: 302). Yet overall, many can agree that the beginnings of the Kamakura period brought with it a transition in Buddhist thought when the *Lotus Sutra* became a possible method of salvation of the masses.

Nichiren believed that the *Lotus Sutra* was the necessary teaching during *mappo*, a time when religion must be understood on the basis of empirical and logical analysis of human condition. For Nichiren, religion was a way to connect the past and the present through the individual’s awareness of their relationship with “eternal Buddhahood”, which was represented by the Sakyamuni Buddha. Anesaki also establishes that both religion and ethics require the metaphysical relationship between the “Master and the disciples, between the cosmos and the individual” (Anesaki 1916: 68). Nichiren’s view of salvation did not differ from other sects of the time, but only in method of reaching salvation. This included awakening and increasing awareness of the “Buddha Mind” within each individual and also to perceive the “actual concrete world as the abode of Sakyamuni, filled with Buddhas and Bodhisattvas” (Ingram 1977: 222).

Nichiren’s discovery and faith in the *Lotus Sutra* answered his main question of “what is the true form and unique truth of Buddhism?” (Anesaki 1916: 14). His use of the word “Truth” to refer to the *Lotus Sutra* is his way of attaching morality to religion by promoting and living the Truth through maintained faith in the Buddha as the “Lord, Master, and Father” (Anesaki 1916: 71). Nichiren’s faith could be interpreted as a form of trust or faith in the idea that the Buddha would offer salvation even during *mappo*. This notion results from Nichiren’s interpretation of Chapter 15 of the *Lotus Sutra,* “Springing Out of the Earth”, where the “kinship” (Ingram 1977: 211) and “the mediation of human praxis” (Ozaki 1979: 304) between the Buddha and his original disciples, the Bodhisattvas, would allow for the eternal nature of the Truth. In Mahayana Buddhism, the Bodhisattvas would return to the suffering world to help those seeking salvation. This idea is further extended in Chapter 16, “Fathoming the Lifespan of the Tathagata”, which states that Buddha’s teachings are the Truth. Because the Truth is continuously propagated and studied, it is deemed eternal in existence (Stone 1999: 252), meaning that the Buddha’s life lasts for eternity.

One of the four Bodhisattvas mentioned in Chapter 15 is the “Bodhisattva of Superior Conduct” (*Sanskrit. Visistacaritra*; *Japanese. Jogyo*), whom Nichiren identifies himself with, as stated most directly in his *Kaimoku-sho*. Although some suggest that his work portrays dogmatic egotism (Brudnoy 1970: 37), his heightened awareness as a messenger of the Buddha is evident in his proclamation that “I will be the Pillar of Japan; I will be the Eyes of Japan; I will be the Great Vessel of Japan” (Anesaki 1916: 73). Nichiren tried to unify what he considered “historical reality and the transcendent ground” (Ozaki 1979: 298) by becoming the mediator between the human beings and the Buddha (Sansom 1969: 424). The “eternity and historical time were conjugated in his body through the act of attaining Buddhahood”, and made him the “embodiment of the eternal principle” (Ozaki 1979: 300). Yet others suggest that Nichiren sought refuge in the historical Buddha unlike the Pure Land Buddhist sect because of this supposed direct relationship with the Buddha (Hubbard 1995: 206).

However, through Chapter 2 in the Lotus Sutra, “Skillful Means,” Nichiren suggests that the attainment of Buddhahood was not limited to the selected few. Buddhahood is eternal, lacking both a beginning and an end, in the same way that Buddha nature is inherent in everyone. Therefore, life is not confined to the period between birth and death (Sansom 1969: 423). Similar interpretations are observed in Nichiren’s understanding of 1) the *odaimoku*, the proclamation of faith in the *Lotus Sutra* (Stone 1998: 139), 2) the *honzon*, the object of meditation and ethical discipline (Ingram 1977: 219) and 3) the reflection of one’s relationship with the Buddha (Anesaki 1916: 68). Further analysis on this topic will be discussed in a later section.

Nichiren’s own background and reference to himself as a child of the common people, provided evidence that attainment of Buddhahood is dependant on one’s faith. Born as a son of a fisherman, he considered himself the son of a sudra, the lowest in the Brahmanic Indian caste system (Kodera 1979: 41). Some suggest that Nichiren used Chapter 2 to emphasize how the believers of the *Lotus Sutra* transcend all others in power, including the feudal lords of the “corrupt” government and the indigenous *kami* (Tamura 2000: 112). Nichiren believed that Amaterasu and Hachiman, two Shinto deities, were defenders of Japan because the deities protecting Japan would also protect his mission of propagating the *Lotus Sutra* to save Japan.

Nichiren’s faith in the Buddha and the *kami* were significant in suggesting his willingness to sacrifice his own life for the *Lotus Sutra*. Prior to Nichiren’s suggestion that he was the reincarnation of the *Jogyo* Bodhisattva, he stated that he was the “Never Disparaging” Bodhisattva (*Sanskrit. Sadapaributa*) (Kodera 1979: 49). After studying Chapter 20 of the *Lotus Sutra*, titled “Bodhisattva, Never Disparaging”, Nichiren realized that the Bodhisattva’s attempts at propagation mirrored his own and therefore saw the inevitability of hardships in his attempts at propagating the *Lotus Sutra*. He offered gratitude to the higher deities that allowed him to be worthy enough to undergo suffering for such a cause as the one he was undertaking (Brudnoy 1970: 33).

Despite Nichiren’s intentions of criticizing other Buddhist sects to show the Japanese the benefits and the need to accept the *Lotus Sutra*, such actions led to his common portrayal as a heartless figure. Nichiren often used strong words, including “devil”, “fiend” and “liar” (Sansom 1969: 418). Nichiren did not criticize others out of hatred and he himself understood the extent of his perceived ruthlessness. Yet he found it necessary because of the lack of understanding in the Truth would lead more individuals to convert to the “improper” schools of Buddhism. He had faith in the common people in that one day, they would come to the realization of the need to accept the teachings of the *Lotus Sutra*. Nichiren states, “I am fully aware that if I do not speak out, I will be lacking in compassion…If I remain silent, I may escape harm in this lifetime, but in my next life I will most certainly fall into the hell of incessant suffering” (translated in Hubbard 1995: 206). Nichiren attached a deep sense of commitment to his actions and mission for saving humanity. Therefore, Nichiren refers to himself as a “*gyoja*”, or a votary of the *Lotus Sutra* after his exile to Izu (Stone 1999: 252).

Several examples of Nichiren’s writings show that in fact, Nichiren was a kindhearted individual who always cared for the well being of others. Nichiren always showed reverence and gratitude towards his parents, master, the emperor as well as kindness toward his followers. He was always willing to offer his advice and find ways for everyone to attain the Truth. One example includes a response to a woman who had asked him about specific rules that should be followed during the time of her menstrual period, which was considered in Japanese custom to be a form of “pollution”. This notion primarily stemmed from Shinto, which prevented women from entering Shinto shrines (Norbeck 1952: 270-275). The sender of the letter was concerned about her practice and touching the *Lotus Sutra* scripture during this time. Nichiren replies by telling her that there is no need to take any form of precaution and that she could continue with her practice as usual. Yet, he also does not force the practice on her, suggesting that if she was accustomed to not touching anything sacred during this time, she could always practice by chanting the *odaimoku* (Anesaki 1916: 47).

As the example implies, one important characteristic of Nichiren’s teachings includes his suggestion that women could attain Enlightenment, an idea not accepted by many during that time period. Many may be quick to note that Nichiren was influenced by the “Devadatta” chapter in the fifth scroll of *The Lotus Sutra*, which writes about two “disadvantaged” individuals who attained Enlightenment: Devadatta, an “enemy” of the Buddha that commits the five transgressions and an eight-year-old dragon king’s daughter who after turned into a man, attains Buddhahood (Yoshida 2002: 302). This chapter had already taken the interest of the aristocratic women during the Heian period. Thus, while some suggest that women were not officially promised salvation until the Kamakura period, Hongo notes the significance of *The Lotus Sutra* for women of the Nara court who may through its influence, have interpreted themselves as manifestations of bodhisattvas (2002: 51). The excessive mentioning of the story in Heian literary works also proves otherwise (Yoshida 2002: 313). Many philosophical approaches to gender differences were not deemed as significant during the Nara period. The inability to attain the five superior existences Brama, Indra, Mara, Cakravartin, king or Buddha, resulted from the “five obstructions” in the *Lotus Sutra*, which the Japanese wrongly interpreted as “transgressions, passions, wrongdoing, or (negative) karma that are inherent in women”, even including the “blood pollution” as the sixth obstruction (Yoshida 2002: 310). This furthered the severity of gender segregation. While Buddhism can be interpreted as an oppressor of women (Kawashima 2001: 19), it was the first religion that also offered women the prospect of possible salvation, which increased its popularity. However, aside from a religious perspective, Nichiren’s devotion towards his mother may also have influenced his promotion of the possible prospect of women attaining enlightenment. This will be further considered in a later section.

Nichiren’s persecutions further softened his temper, making him more sympathetic (Brudnoy 1970: 32). One notable example includes his time at Izu, where his connections with the fisherman and his wife gave him an opportunity to learn about people from a more personal connection (Anesaki 1916: 47). In presenting the *Rissho Ankoku Ron*, “Establishing the Correct Teaching and Pacifying the Nation”, he suggested the need for unification of the country under the *Lotus Sutra* (Tamura 2000: 101) in order to defeat the Mongols that he predicted would soon attack Japan. Kodera suggests that Nichiren thought that defeat of Japan was necessary for the nation’s conversion to the Truth (1969: 52). However, Anesaki states that he did not “curse his fellow-countrymen and wish their ruin, nor did he believe that Japan was doomed to such a fate” (1916: 113) and trusted that the Japanese would make the right choice for their salvation.

Nichiren’s persecutions as well as his protection and kindness were aspects necessary for Nichiren to deepen his own faith and understand his position as the messenger of the Buddha (Anezaki 1916: 64). Nichiren’s letter to his lay followers states: “...during the 2,200 years since the Buddha’s death, various masters have appeared in the world and labored to perpetuate the Truth [*Lotus Sutra*], knowing its purport, and yet adapting to it to the needs of the times. The great masters, Tendai and Dengyo, made explicit the purport of the truth…and yet they did not propagate it” (Ingram 1977: 212). Nichiren was different from the Buddhist leaders of the time because of his attempts to revitalize the old and original methods of the Tendai sect, involving the teachings of the *Lotus Sutra* (Brudnoy 1970: 28). In presenting the *Rissho Ankokuron*, he was not seeking support for a new religion, but instead identified himself with the “old Buddhism”.

Nichiren himself states, “Nichiren is not the founder of any school nor is he a leaf at the tip [i.e. of the branch of some existing school]” (translated in Stone 1999: 261). According to Stone, it was his criticisms that allowed for the creation of the Nichiren sect from an “original teaching”, rather than merely a diversion from the Tendai sect (1999: 251).

Nichiren may be one of the most misunderstood religious leaders, both for his personality and his actions. Despite controversial views towards the result of Nichiren’s faith and propagation, what remains is his lasting desire to spread the *Lotus Sutra*, which is a result of his confidence in the prospect of a unified Japan under the *Lotus Sutra*, and the eventual return of the Truth to the origins of Buddhism—India and China (Anesaki 1916: 124). As a result, Nichiren’s many “new religions” of Japan have incorporated Nichiren’s teachings. This in turn creates a strong view of Nichiren as a nationalist, leading many more to forget about Nichiren’s caring nature. Nichiren had faith in the “ideal Japan”, a country following the universal truth of the *Lotus Sutra* under a legitimate ruler (Kodera 1979: 52) with individuals emphasizing filial piety and loyalty (Brudnoy 1970: 30). Thus, Nichiren should be regarded not only as “one of the most learned men of his time, but most earnest in his prophetic aspirations; he was a strong man, of combative temperament, an eloquent speaker, a powerful writer, and a man of tender heart”(Anesaki 1916: 3). Such understanding of Nichiren’s intentions and his personality come into understanding Nichiren’s acceptance of *mikkyo* and *kaji kito* as a whole.